

MAX ESCALON DE FONTON

PECHE AU HARPON

Nouvelle pour « Le Cénacle »

Maurice me dit un jour : « Comment ! Tu ne pêches pas au harpon ! Mais il faut absolument que tu essayes, c'est épatant, on prend des kilos de poissons, on voit les merveilles du fond de la mer, il faut que tu pêches au harpon ! »

J'étais vraiment honteux de n'être pas un pêcheur au harpon. Je devais être le seul dans la région à ne pas pratiquer ce sport. Comment avais-je pu vivre jusqu'à ce jour sans avoir pêché au harpon ? Je me le demandais. Aussi je m'empressai d'aller dans le magasin qui vend tout ce qu'il faut pour le parfait pêcheur.

Je marchais très vite dans la rue, et les gens me regardaient. Comment pouvaient-ils voir que je n'avais jamais pratiqué le harpon ? Enfin j'arrivai chez le spécialiste.

« Je voudrais un équipement complet de harponneur », dis-je.

« Certainement », me répondit-il.

Je sus ainsi la façon précise de poser le masque sur le visage : « Vous appliquez les lunettes sur votre nez en ayant soin de ne pas laisser passer les cheveux devant les yeux, car vous risqueriez de ne pas y voir clair. Ensuite, vous tirez l'élastique et vous la passez derrière la nuque. Et vous avez l'impression que vos yeux sont projetés avec violence contre la vitre et qu'ils vont la briser – vous serrez trop » dit le marchand.

Alors vous relâchez l'élastique, et les lunettes s'appliquent parfaitement sur votre bouche et sur votre nez, et vous étouffez, vous devenez rouge, puis violet, et le marchand est obligé de vous aider à enlever le masque, puis on vous fait les exercices de respiration artificielle pour vous faire revenir à la vie.

« C'est que vous n'aviez pas mis le tuyau », dit le marchand. Et on ajoute le tuyau. C'est un tube que l'on tient dans la bouche, après avoir soigneusement bouché son nez avec une pince en caoutchouc.

A ce moment, il est inutile de vous regarder dans une glace, vous ne vous reconnaissez pas.

Ce n'est pas tout, il faut se mettre aux pieds des sortes de planches en caoutchouc qui vous font trébucher à chaque pas que vous essayez de faire. « Ca ira très bien dans l'eau » dit le marchand.

Il est inutile d'insister.

Il vous faut aussi un filet pour mettre le poisson que vous prendrez.

« Il est inutile – me dit le marchand – que vous souhaitiez une méthode, il vous suffira de vous glisser dans l'eau ainsi équipé, et vous flotterez, sans fatigue, et vous serez étonné de vous sentir aussi intime avec les poissons. Il serait vain de vous cacher plus longtemps qu'un harpon vous serait aussi de quelque utilité. »

C'est une longue tringle de quatre mètres de long, avec une quantité d'élastiques qui pendent de tous les côtés, et terminée au bout par une pointe aiguë retenue par une ficelle qui s'enroule sur un moulinet placé légèrement en avant de la poignée.

« D'ailleurs, dit le marchand, tout cela est très maniable dans l'eau. » Je me demande si les hommes n'auraient pas intérêt à vivre uniquement dans l'eau. Tout y semble remarquablement facile et commode.

J'avais ce qu'il me fallait, et je m'empressais d'aller essayer mes armes.

On refusa de me laisser monter dans le tram : j'avais seulement la permission de courir derrière.

Mais je préférais ne pas m'exhiber en public, et je pris le train qui m'amena sur une plage de la côte.

Il y avait environ trois mille personnes. Jamais un homme ne put capter aussi longtemps l'attention de ses semblables. Les trois mille baigneurs s'installèrent commodément pour ne pas perdre une miette de mes faits et gestes. Ceux qui étaient déjà dans l'eau sortirent et se placèrent sur des rochers élevés pour mieux voir. Des paris s'ouvrirent.

Il va chasser la baleine, dirent certains. Il va mesurer les grands fonds, dirent d'autres. Un vieux pêcheur les fit taire en leur assurant que la légende du pays disait que j'apparaissais tous les cinq cents ans pour annoncer un grand cataclysme.

Etant le point de mire de tout un peuple, je ne pouvais pas reculer et bombant le torse, je marchai vers la mer.

Arrivé à un mètre de l'eau je m'arrêtai pour installer mes pattes de caoutchouc. Les enfants se cachèrent derrière leurs parents.

J'étais prêt : ajustant mon tuyau, le harpon pointé vers le fond, j'avançai. Le harpon se planta dans le sable, mes pattes de canard se déployèrent, et je plongeai dans cinquante centimètres d'eau. Je mis un quart d'heure pour dégager mon cou des élastiques du harpon.

Sans me retourner, je disparus dans les profondeurs de la mer. Il y avait un mètre cinquante d'eau.

Tout fonctionnait à merveille. Tenant mon harpon à deux mains, j'avançai doucement avec mes pattes, je veux dire avec mes pieds.

Je ne vois pas la différence qu'il y a entre le sable au soleil et le sable dans l'eau, et je ne vois pas pourquoi ce sable dans l'eau serait placé parmi les merveilles du fond sous-marin.

Mais je me rappelai que mon ami m'avait conseillé de quitter tout de suite les plages et de rechercher les fonds rocheux. Je donnai donc une violente secousse à mes pattes et j'avalai un demi litre d'eau par mon tuyau.

A moitié étouffé, je soufflai violemment, envoyant en l'air un joli jet d'eau. A ce moment je me retournai pour voir si j'étais loin de la côte, et je vis très distinctement que les enfants me jetaient des pierres.

Cela me fit de la peine, mais je ne pouvais pas le leur expliquer, et cinglant vers le large, je poursuivis ma route.

J'arrivai ainsi sur un fond rocheux. C'était incontestablement un fond rocheux : mon ventre en fut le premier informé.

On avait dû prévenir les poissons, car il n'y en avait pas trace.

J'essayai de retourner, mon harpon refusa catégoriquement. Les harpons détestent changer de direction. Ils font de grandes difficultés pour avancer, mais lorsqu'ils y sont décidés, il est impossible de les faire changer d'idées et tout retour en arrière semblerait les déshonorer à tout jamais.

J'essayai donc un looping en plongée et je vis sous moi, derrière, un groupe de poissons très attentifs à mes mouvements.

Je ne pouvais pas tourner pour les avoir de face, et j'étais obligé de les observer par-dessous mon ventre. Le plus gros était devant et me regardait avec de gros yeux ronds.

Chaque fois que je faisais un mouvement, il en informait les autres par de petits gestes de la queue et tous approuvaient des nageoires et hochaient la tête.

Décidé d'en finir avec cette plaisanterie, je tournai autour de mon harpon, et ainsi face à face avec les poissons, je tirai.

Le harpon n'était pas armé, il fallait bander les élastiques.

Je tirai violemment sur la poignée et elle m'arriva sur le nez avec une vitesse de cinquante kilomètres à l'heure et une force de quatre vingt kilos.

Je n'aurais jamais cru que l'on puisse entendre des cloches aussi belles au fond de l'eau. J'avalai un litre d'eau.

Si vous voulez vous noyer, je ne vous conseille pas la pêche au harpon. Prenez une bonne pierre de dix ou quinze kilos, attachez-la à votre cou, vous vous éviterez beaucoup d'ennuis.

Lorsque je revins à moi, les poissons étaient partis. Apparemment, ils avaient vu ce qu'ils étaient venus voir, et étaient retournés chez eux.

Je nageai pendant une heure sans rien voir que des étoiles de mer. C'étaient de magnifiques étoiles de mer, et si j'avais été collectionneur d'étoiles de mer, j'aurais été très content d'en voir autant à ma portée. Mais j'étais venu pour voir des poissons et la vue d'une étoile de mer ne me procurait aucun plaisir, si petit soit-il. Cela ne pouvait pas durer, il me fallait un poisson, pour ne pas rentrer bredouille.

Mon ami m'avait dit de me rapprocher du bord, je le fis. A vingt centimètres de profondeur, je vis un petit poisson qui se chauffait au soleil entre un oursin et une jolie coquille blanche. Prudemment, je reculai pour armer mon harpon et à la distance voulue, je tirai.

Les oursins ne sont pas difficiles à attraper. Avec un bon harpon, vous pouvez essayer, et avec un peu d'entraînement, vous y arriverez certainement. Le petit poisson alla se cacher à un mètre de là sous une petite pierre. Je lâchai mon harpon et j'essayai de l'attraper à la main. Les poissons de mer ne sont pas familiers, et celui-là moins que les autres. Il s'en alla, pas vite, même assez lentement, mais il s'en alla d'un air dégoûté et se mit hors de portée.

Je n'ai jamais pu supporter cet air de mépris affecté que prennent les poissons lorsqu'on veut les admirer de très près.

Je repris mon harpon, je l'armai en visant soigneusement, appuyé sur une pierre, je tirai par cinquante centimètres de fond. Lorsque la vase soulevée par mon coup se fut dissipée, je puis prendre mon poisson. Il me fut impossible de retrouver la tête.

Je n'avais pas voulu prendre un de ces petits filets où l'on ne peut mettre qu'un kilo ou deux de poissons, et mon filet avait des mailles trop grosses pour ce petit poisson là, que je mis entre mon ventre et mon maillot. Je repartis en chasse.

On m'avait vanté les beautés du fond sous-marin et ce que je pouvais en voir, entre les boîtes de conserve rouillées et les tessons de bouteilles, ne manquait pas d'une certaine majesté. Mais j'aurais

bien voulu en voir un morceau plus grand sans les détritrus. Je pense que le fond sous-marin, privé des boîtes de conserve et des débris de bouteilles, gagnerait en beauté.

Dégoûté, je décidai d'aborder sur des rochers isolés et de regagner la gare par des chemins détournés.

Je mis pied à terre sur une roche où l'on avait dû mettre des oursins et les y attacher pour qu'ils ne partent pas.

Il n'y en avait pas ailleurs, mais par contre, sur ce rocher, il était absolument impossible de poser le pied autre part que sur un oursin. C'est ce que je fis.

N'essayez jamais d'enlever les épines d'oursin avec la pointe de votre harpon, vous n'y arriveriez pas, vous vous planteriez la pointe dans le pied et cela vous ferait encore plus mal.

Je me fis un garrot avec mon tuyau, et ayant caché le reste de mon équipement dans un buisson, j'allai prendre mes vêtements sur la plage où je les avais laissés.

Les gens étaient réunis autour du vieux pêcheur qui leur expliquait comment je vivais au fond de l'océan, partageant ma demeure sous-marine avec les poissons.

Sans bruit, je pris mes affaires et je partis.

On m'a parlé de certains instruments destinés à attraper des poissons et que l'on nomme « cannes à pêche »...